

De la difficulté d'évaluer l'évolution de la pauvreté en Chine : un cas d'analyse à tiroirs

par Alejandro Grinspun, Centre international pour l'action en faveur des pauvres

Le débat sur l'étendue de la pauvreté et la tendance de son évolution en Chine fait rage depuis un certain temps. Pour certains auteurs, la réduction de la pauvreté dans ce pays a été supérieure encore à ce qu'indiquent les statistiques officielles. D'autres soutiennent au contraire que les données officielles sous-estiment grossièrement la pauvreté en milieu rural tout en surestimant le taux de réduction de la pauvreté depuis la fin des années 1970. D'autres encore soulignent que l'insuffisance des informations concernant la pauvreté en milieu urbain, qui est en augmentation depuis le milieu des années 1990, fausse considérablement la vision d'ensemble de la pauvreté dans ce pays. Considérant que presque une personne sur quatre au monde vit en Chine, cette controverse a d'importantes répercussions sur l'évaluation de la pauvreté au niveau mondial et, partant, sur la question de savoir si le monde est en bonne voie pour atteindre le premier objectif du Millénaire pour le développement à l'horizon 2015.

Un nouvel article publié par Reddy et Minoiu évalue à quel point les plus récentes estimations de la population vivant avec moins d'un dollar par jour en Chine sont sensibles au choix des paramètres fondamentaux sous-jacents. Reddy et Minoiu établissent de nouveaux facteurs de conversion à la parité de pouvoir d'achat (PPA), ainsi que les seuils de pauvreté associés, aux prix de 1993. Ils s'appuient sur les comptes de la nation (CN) et sur des enquêtes menées auprès des ménages pour traduire les parts de revenus en un profil de consommation pour la Chine et expriment les niveaux de consommation moyens en prix constants de 1993 en utilisant à la fois l'indice des prix à la consommation (IPC) officiel et un IPC ajusté. Le premier repose sur l'hypothèse d'une part des produits alimentaires et des produits non alimentaires dans les dépenses totales identique à travers tout le spectre des revenus, tandis que le second reflète de manière plus réaliste les prix auxquels sont confrontés les individus situés au niveau du seuil de pauvreté ou à proximité de celui-ci.

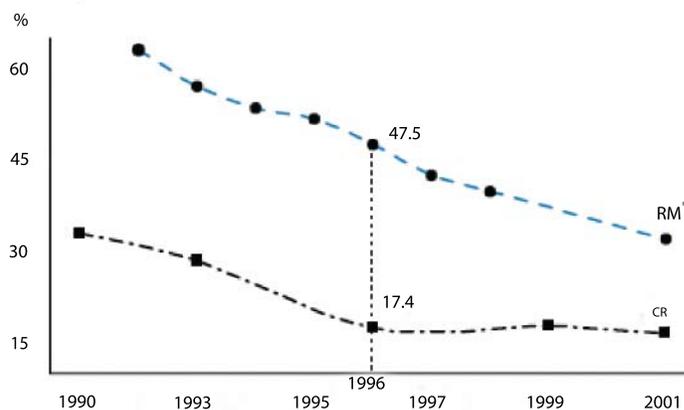
Au cours des années 1990, les chiffres de la consommation issus des enquêtes dans les pays développés ont généralement augmenté plus lentement que ceux dérivés des comptes de la nation tandis que, pour les revenus, c'était l'inverse. Les divergences des résultats issus de ces deux sources peuvent entraîner une grande variation des parts revenant aux différents quantiles, et par conséquent se répercuter sur les taux de pauvreté. Même si on considère normalement que les dépenses constituent une meilleure mesure du revenu permanent que le revenu actuel, il n'existe malheureusement pas en Chine d'enquête fiable sur la consommation. Reddy et Minoiu ont par conséquent dû élaborer un profil de consommation à partir des séries de revenus du pays. Rompant avec la pratique traditionnelle, ils ont évalué les parts de consommation pour chaque décile de revenu, au lieu de supposer que cette part était constante à travers l'ensemble du spectre des ressources.

La Chine n'ayant jamais participé à une enquête de référence officielle du Programme de comparaison internationale, les opinions divergent quant aux parités de pouvoir d'achat à adopter pour ce pays. À l'évidence, en fonction de la méthode choisie pour convertir les prix internationaux dans la devise du pays les seuils de pauvreté obtenus seront très différents, ce qui peut potentiellement avoir de fortes répercussions sur l'évaluation de la pauvreté. En s'appuyant sur les estimations existantes du PIB et en opérant une conversion des chiffres de la consommation en PPA alternative de l'année de base, Reddy et Minoiu ont obtenu un ensemble de seuils de pauvreté suffisamment variables pour permettre d'analyser la solidité des taux de l'effectif de la pauvreté en Chine de 1990 à 2001. Après avoir établi les seuils de pauvreté en prix locaux de 1993, ils ont essayé divers déflateurs pour rendre compte de l'inflation. L'indice officiel des prix à la consommation ne tenant pas compte de la variation des schémas de consommation entre les différentes fractions de revenus, Reddy et Minoiu ont eu recours aux résultats de l'enquête pour obtenir la part des produits alimentaires et non alimentaires dans les dépenses totales pour chaque décile distinct. Grâce à cette méthode, ils ont mieux pu rendre compte du coût de la vie pour les personnes situées en bas de l'échelle de la distribution des revenus.

Quelles que soient les hypothèses retenues, Reddy et Minoiu trouvent que, globalement, la Chine a connu une réduction remarquable de la pauvreté monétaire pendant les années 1990, de l'ordre de 36 à plus de 50 pour cent en fonction de l'estimation des revenus utilisée. Mais, si la tendance de la réduction de la pauvreté résiste au choix du seuil de pauvreté, il n'en va pas de même pour l'étendue de la pauvreté. En effet, les taux de pauvreté cités par Reddy et Minoiu diffèrent fortement de ceux qu'indiquent d'autres auteurs, et sont de deux à presque trois fois supérieurs à ceux évoqués par Chen et Ravallion. Les séries de chiffres mentionnés de part et d'autre par ces auteurs divergent également de manière saisissante en ce qui concerne la tendance de la pauvreté. Tandis que Reddy et Minoiu font état d'une chute continue de la pauvreté au cours des années 1990, les estimations fournies par Chen et Ravallion font apparaître un tassement de cette réduction au-delà de l'année 1996 en dépit de taux de croissance annuels du PIB par habitant atteignant environ 7 pour cent jusqu'à 2001.

Les excellents résultats qu'a obtenus la Chine en matière de réduction de la pauvreté sont encourageants, mais il convient de les interpréter avec prudence. Les mesures de la pauvreté dépendent fortement du choix des hypothèses sous-jacentes à celles-ci, qui peuvent influencer le résultat des mesures non seulement en termes d'amplitude, mais également en termes de tendance. Cela soulève bien entendu toujours la question de savoir si le succès qu'a connu la Chine s'est accompagné d'un progrès équivalent dans d'autres domaines du bien-être. Au vu de certains éléments crédibles attestant d'une montée de la pauvreté en milieu urbain et de la détérioration des soins sanitaires en milieu rural ainsi que des conditions alimentaires des groupes à faible revenu au cours des années 1990, c'est une question qui mérite d'être étudiée de manière plus approfondie.

Taux de pauvreté en Chine, 1990-2001



RM* : Taux de pauvreté fondés sur l'utilisation des parts de consommation spécifiques à chaque décile et de données issues de l'enquête pour établir le niveau des revenus de manière proportionnelle.

Reddy, S. et Minoiu, C., « Chinese Poverty: Assessing the impact of alternative assumptions », polycopié, Université de Columbia, 24 mars 2005.

Chen, S. et Ravallion, M., « How have the world's poorest fared since the early 1980s? » WBRO, 19:2, 2004

Le **Centre international pour l'action en faveur des pauvres (CIP)** est un projet conjoint entre le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) et le Gouvernement du Brésil pour promouvoir la coopération Sud-Sud dans la recherche appliquée et de formation sur la pauvreté. Le CIP est spécialisé dans l'analyse des questions de la pauvreté et l'inégalité et aussi de proposer des recommandations pour la formulation de politiques visant à la réduction de la pauvreté. Le CIP est reliée directement avec l'Institut de Recherche Économique Appliquée (IPEA), qui fait recherche pour le gouvernement du Brésil, et le Bureau des Politiques de Développement, PNUD.

Le CIP publie des Working Papers, Policy Research Briefs, *Poverty in Focus*, One Pagers, y Country Studies.

Rapport sur le CIP et toutes les publications disponibles à l'adresse suivante:

www.undp-povertycentre.org